

# La Mutation des investisseurs étrangers

Par André CHIENG

---

Le regard des investisseurs étrangers sur la Chine a profondément évolué ces derniers mois, et pas uniquement en raison de la crise. En effet, Pékin affiche clairement sa volonté de ne plus être un pays à l'économie *low-cost*, volonté illustrée par la nouvelle loi sur le travail, plus contraignante, en vigueur depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2008.

Pour les sociétés dont la stratégie était d'utiliser la Chine comme base pour exporter, ou qui venaient faire du *sourcing*, une page est donc en train de se tourner. Les sociétés taïwanaises qui assemblent des ordinateurs, ou les grands groupes, comme Nike et Adidas, se tournent vers d'autres pays tels que le Vietnam ou le Cambodge.

En revanche, les entreprises qui s'intéressent au marché chinois lui-même vont intensifier leurs efforts à l'image de Coca-Cola qui vient d'annoncer un investissement de 2 milliards de dollars sur trois ans. Je compte moi-même, parmi mes clients, deux leaders mondiaux qui préparent d'énormes investissements, car la demande intérieure va continuer à se développer.

Si l'on regarde les entreprises françaises, la Chine est devenue en 2008 le quatrième marché de Carrefour, derrière la France, l'Espagne et le Brésil, et elle devrait passer à la troisième position dès 2009. Pour les entreprises aussi différentes que Schneider Electric et Rémy Cointreau, la Chine constitue déjà le deuxième marché derrière les Etats-Unis. La question n'est pas de savoir si elle deviendra leur premier marché, mais quand. Avant la crise, ces entreprises tablaient sur une perspective de cinq à dix ans. Désormais, leur horizon se situe plutôt entre deux et sept ans, même si, dans l'immédiat, la crise se fait sentir en Chine comme partout dans le monde.

Article paru dans la revue hebdomadaire *Challenges* du 7 au 13 mai 2009